

STUDIO HÉBERTOT

LIEU D'EXPRESSION CONTEMPORAINE



MICHELE
MANCEAUX

MARGUERITE
DURAS

Avec Nathalie Grauwin
A partir du 29 Octobre 2019

Texte de Michèle Manceaux

Adaptation et mise en scène de Philippe Honoré

Lumières de Jean Grison

Production Cie La Camphinoise

| | |
|-------------------------------------|---------|
| <input type="checkbox"/> | lun |
| <input checked="" type="checkbox"/> | 19h mar |
| <input checked="" type="checkbox"/> | 21h mer |
| <input type="checkbox"/> | jeu |
| <input type="checkbox"/> | ven |
| <input type="checkbox"/> | sam |
| <input type="checkbox"/> | dim |

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

Contact Presse : Sandra Vollant : 0658274600
sandravollant@gmail.com

« Plus c'est personnel, plus tu touches à l'universel »
Marguerite Duras , Extrait de « L'amie »

«Il y a une grande inimitié entre la vie et la grande création» déclare Marguerite Duras à son amie Michèle Manceaux. C'est l'histoire d'une longue amitié, le parcours infiniment subjectif de deux femmes, toujours en danger de vivre, qui évoluent, à la fois parallèles et dissemblables. Pas une biographie de plus sur Marguerite Duras, pas une biographie du tout mais un texte infiniment profond, drôle et émouvant...

Ce texte écrit par Michèle Manceaux après la mort de Marguerite Duras en 1996 prend aujourd'hui un écho particulier au regard de ce monde qui se disloque. Marguerite Duras, comme le dit Michèle dans le texte « voit à l'avance » :

*« Marguerite annonçait déjà la catastrophe écologique et pas seulement :
« Sur le point « destruction de la nature et des animaux », je mollis. Dans les années 70, l'écologie m'est indifférente. Marguerite s'indigne et décrit un monde apocalyptique qui va devenir inhabitable. On touche au sacré : « Tu ne vois rien, tu ne vois pas ce désastre. » Aujourd'hui sa prophétie se concrétise. Elle dit aussi :*

« Ce qui me frappe dans la jeunesse actuelle, c'est que le désir ne prend aucune forme précise. Le néant me semble même un terme trop beau pour l'époque que nous vivons. Le vide est vécu par tant de monde de la même façon, par les hommes, les femmes, les riches, les pauvres. L'Europe vit un ennui mortel »

Il est étonnant de constater que comme Marguerite disait d'elle même : « Morte je peux encore écrire »

Oui, il y a des gens qui « ne meurent pas » et qui, de là où ils sont, nous enseignent que l'essentiel réside dans cette humanité qui nous réunit et qui fait de la vie une merveilleuse expérience, cahotique mais merveilleuse.

La vie reste la plus forte et c'est bien cela que nous souhaitons transmettre à travers ce spectacle.





Michèle Manceaux

Journaliste à L'Express et au Nouvel Observateur, elle signe depuis de nombreuses années une chronique dans Marie Claire. Elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages : Romans, récits, enquêtes et reportages.

Michèle Manceaux est décédée le 31 mars 2015.



Nathalie Grauwin

Après une formation au Conservatoire National de Lille, elle a travaillé avec Maurice Sarrazin, Catherine Beau et Eugène Durif, Alexandre Barry, Patrick Haggiag, Philippe Honoré, Graziella Delerm, Anne-Marie Chanelière dans les rôles de Geesche, Marguerite Gauthier, Iphigénie, Made-moiselle Julie, Petra Von Kant, Médée et deux monologues de Jean-Luc Lagarce...

Au cinéma, elle est le premier rôle de trois longs métrages : « La Légende » de Jérôme Diamant-Berger, « Ompa » de Satibaldy Narymbetov et « Outre monde » d'Olivier Volcovicci. Elle est également auteure et metteuse en scène.



Philippe Honoré

Directeur de théâtre, a adapté et mis en scène une quinzaine de spectacles dont : « Gide 84 », « L'année des treize lunes » et « Iphigénie » de Fassbinder « L'euphorie perpétuelle » de Pascal Bruckner et plus récemment « Il faut délivrer Proust ». Il a également été directeur du théâtre de Lons le Saulnier et de Vélizy Villacoublay.

Son premier roman « La mère prodigue » a été publié en 2001.

Note d'intention et de mise en scène

Le désir que ce texte prenne place sur une scène de théâtre a été fulgurant. Transmettre aux spectateurs cette apologie de l'audace que livre l'amie. Le texte de Michèle Manceaux oscille sans cesse entre passé et présent, entre souvenir et récit avec comme seule trame la fluidité de la mémoire. La mise en scène suit ce rythme là.

Des scènes courtes se succèdent, des bribes de vie de Marguerite et Michèle sont placées dans l'espace, tour à tour dans un traitement onirique ou au contraire en prise directe avec le spectateur lui parlant, l'interpellant, le rendant témoin de cette déclaration d'amitié impérissable.

J'ai souhaité avec "l'amie" organiser une théâtralité simple, aussi limpide que la course du souvenir. Une fois de plus après tant de spectacles, j'ai tremblé de désir pour un texte à priori non théâtral. Je fais toujours aussi mal la différence entre ce qui l'est et ce qui ne l'est pas :

Le verbe, la façon de lui construire une représentation, la transmission de l'émotion à travers des voix, des corps n'est-il pas le fondement même de tout théâtre or le texte de Michèle Manceaux, emprunt d'amour pour Marguerite Duras, annonce toutes ces possibilités.

Philippe Honoré



« Le désir peut beaucoup »

« Lorsque m'a été proposée l'adaptation de mon livre "L'amie" je dois avouer que je ne voyais pas comment c'était possible. J'ai désiré laisser sa chance à Philippe Honoré, qui n'avait alors pour moi d'autre mérite que son désir. Mais le désir peut beaucoup... et le spectacle que j'ai découvert au "Lavoir Moderne" m'a étonnée et même éblouie. »

Michèle Manceaux

